



Le Rhône suisse : de la source à la vallée 18 – 22 juin 2026

Dans le cadre d'un de nos thèmes de la saison : « le Rhône », Edwige ; Marie-Hélène et Patricia nous avaient concocté un petit voyage qui, comme l'an passé, illustre toutes nos rubriques d'activités.

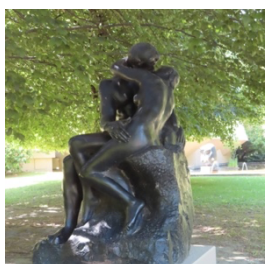
Jour 1 : Martigny



Nous sommes partis à 6h50 (tout le monde était en avance; nous n'avons eu personne à rappeler merci à toutes et tous de cette ponctualité digne de la Suisse). Nous sommes arrivés à Martigny à 14h30, après un arrêt « Mont Blanc » et un casse-croûte à Vallorcine.

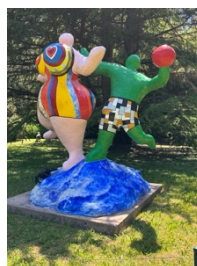


Accueil sympathique et conduite souple et très attentionnée pour chacun de nous de la part de Jean Albert qui nous accompagne jusqu'à lundi soir.

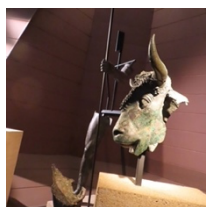


Nous n'avons pas pu visiter l'exposition temporaire à la Fondation Pierre-Gianadda car elle était en cours d'installation (**Rodin selon Rilke**, « rencontre poétique entre sculpture et littérature », du 26 juin au 22 novembre 2026, pour celles et ceux qui voudraient s'y rendre).

Nous avons pu visiter de la Fondation ; nous bien profité du parc et de sa richesse Certains ont pu apprécier également Léonard de Vinci (rendez vous l'an musée des voitures anciennes.



librement le reste avons notamment « sculpturaire ». l'exposition prochain) ; et le

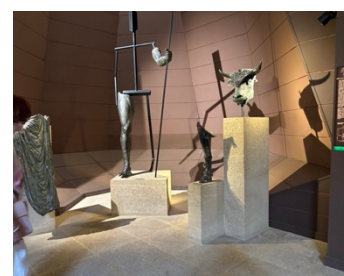


Sylvia nous a rejoints pour nous parler de la **Martigny romaine**, en commençant par des explications sur les artefacts du Musée Archéologique de la Fondation.

Martigny compte aujourd'hui 20 000 habitants. Il y en avait déjà 8 à 10 000 du temps des romains; mais ce nombre est tombé à 1 000 au Moyen-Âge.

Le col du Grand St Bernard était déjà aménagé en 48 avant notre ère. Les passages devaient permettre à l'armée de traverser; or les hommes avançaient par 4.

Tous les objets en verre et poterie présentés ont été fabriqués et trouvés sur place et les environs.





Nous quittons la Fondation et nous dirigeons vers ce qui reste d'un Mithraeum, sanctuaire du culte de Mithra, culte réservé aux nobles et aux gradés. Les hommes et les femmes y assistaient mais étaient séparés. Les hommes étaient allongés ; ils y mangeaient et dormaient face à l'autel. Ce culte était principalement pratiqué aux II^e et III^e

siècles. Le christianisme est arrivé autour du IV^e.

Ces ruines ont été sauvegardées par Frédéric Gianadda qui les a découvertes en construisant le parking d'un des nombreux immeubles qu'il a construits sur Martigny.



Le Forum se situait sous ce qui est maintenant la salle de sport. Il y avait également des bains avec le caldarium. L'hypocauste chauffait principalement par dessous ; mais l'air chaud circulait aussi sur les côtés, jour et nuit. Ce fonctionnement a nécessité la destruction de beaucoup d'arbres.

Les femmes et les enfants y accédaient le matin, les hommes l'après-midi.

Avec l'eau froide, on dessus, se trouve la l'huile étaient conservés Les latrines, à proximité, rencontre. Toutes ces marbre qui a disparu.



y accédaient le matin, les hommes

s'aspergeait. Aujourd'hui, au patinoire. En sous-sol, le vin et dans des caves.

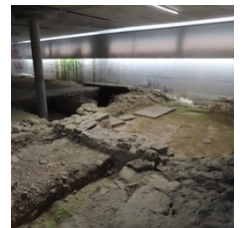
étaient également un lieu de constructions étaient couvertes de



Nous nous dirigeons ensuite vers ce qui reste de la Domus Minerva. Elle s'établissait sur 2 étages ; le second étant réservé aux maîtres. Nous découvrons ce qui reste du péristyle, du lieu de stockage qui était sous la responsabilité de la femme, de la cuisine, de la salle à manger pour les invités.

Au bout du jardin existait un bassin qui servait aussi pour se baigner. Dans la partie privée, nous pouvons voir un four à verre dont on ne sait pas s'il est antérieur ou postérieur à la domus.

Notre visite se termine à l'amphithéâtre qui n'a été mis à jour qu'en 1970. A l'époque des romains, on pouvait y voir des combats de rennes, voire d'ours.



Jour 2 : Sion – la Source du Rhône

Anna nous accueille au centre de la ville actuelle de Sion que l'on nomme « La Planta ». Au Moyen-Âge, ce n'étaient que des champs. La ville était entourée de remparts jusqu'en 1830. Les portes ont souvent donné leur nom aux rues qui en partent.

Sion, avant les romains, a abrité des celtes. Elle était nommée Sedunum. La rivière qui l'arrose s'appelle la Sionne.

Nous passons devant le Palais du Gouvernement qui abrite l'administration cantonale. Y était accolée une tour semi circulaire qui a disparu depuis.

Sion est une ville épiscopale dans un canton catholique. L'évêché a été construit en 1840 ; il n'a plus de pouvoir politique contrairement au Moyen-Âge où le Prince Épiscopal avait ce pouvoir.



C'est le Roi de Bourgogne qui a donné le Valais à l'évêque. En 1815, le Valais entre dans la Confédération comme 20^{ème} canton. Pour le centenaire, en 1915, a été construite une fontaine, nommée aujourd'hui « la Grande Catherine ». L'explication en est que les Sédunois trouvaient la sculpture tellement laide, qu'ils l'ont appelée Catherine, en référence aux catherinettes, les vieilles filles.



Nous entrons dans le quartier ecclésiastique où vit également la communauté germanophone (la Valais est bilingue). L'église est consacrée à St Théodule. A l'entrée, on observe une sculpture du diable. La légende dit que l'évêque qui officiait au IV^e siècle était plus malin que le diable car il était capable de faire venir des cloches de Rome.



Depuis 20 ans, la porte de l'église s'ouvre seule dès qu'on met le pied sur le pas.

Au fond, à droite, on peut admirer un triptyque qui raconte la vie de St Théodule :
- dans la partie droite, les tonneaux rappellent une grande sécheresse ; il n'y avait pas de récolte possible pour les vigneron. St Théodule a récolté quelques grappes et a rempli tous les tonneaux



- à gauche les ossements racontent la découverte des traces des martyres de l'armée thébaine d'Égypte
- au milieu, Rodolphe de Bourgogne justifie le pouvoir donné par Charlemagne à l'évêque. Peu importe que les deux personnages soient séparés par 400 ans...



Le chœur est gothique flamboyant. Il a été terminé au XVII^e siècle. Les vitraux sont récents (1970)



Mathieu SCHINER fut nommé évêque en 1499. Farouche ennemi des Français, il n'accepte pas le traité signé entre la Confédération et les Français la même année. Il lutte farouchement pour maintenir l'indépendance de la papauté et de la confédération vis-à-vis de la France. Il recrute des mercenaires pour renforcer ses troupes. Son opposant direct, Georges SUPERSAXO fait de même de son côté.

A côté se trouve la Cathédrale Notre Dame du Glarier (=alluvions) ; c'est-à-dire que deux églises catholiques sont côte à côte, ce qui est normal puisque nous sommes dans une ville épiscopale. Au début du Moyen-Âge, c'était un complexe épiscopal. L'église funéraire, au contraire, restait en dehors de la ville. Le cimetière était un lieu où on prenait des décisions



La tour du clocher est du XII^e siècle, fortement influencée par l'architecture italienne.

Nous passons ensuite par l'extérieur pour atteindre un espace sous l'église. En 1960, il a été décidé d'installer dans l'église un système de chauffage par le sol. Les travaux de creusement ont conduit à des découvertes tout à fait inattendues. Les archéologues sont intervenus : il y avait les restes de thermes romains, sur lesquels avaient été construites, successivement, deux églises.



Avant cette date, on ne savait même pas qu'il y avait eu une ville romaine sous la médiévale. (à Martigny les traces se trouvaient sous les champs, ce qui explique la plus grande facilité pour les découvrir).



Les fouilles se sont étalées de 1960 à 1980. On sait qu'il y en aura encore.

Un bassin octogonal a été mis à jour (le caldarium), ainsi que des colonnes de 2 mètres de haut. C'est le seul site romain connu à ce jour. On y a trouvé peu de marbre et peu de mosaïque ; on pense que les résidents utilisaient beaucoup de tapis

Au X^e siècle, des Carolingiens venaient en pèlerinage ; l'église a été inversée et tournée vers l'occident comme en témoignent les fonds baptismaux. L'autel est surélevé ; dessous se trouve le tombeau de St Théodule, patron des vignerons. Au début XVI^e siècle, une nouvelle inversion est à l'origine de l'église actuelle.

Dans les rues s'est installé un marché traditionnel. Des dalles représentent des vagues ;

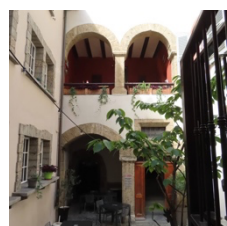


marché traditionnel. Des dalles sans doute la Sionne

Nous passons devant la maison municipale, qui depuis 1660 abrite simultanément la Bourgeoise qui n'a plus le pouvoir et la Municipalité. Nous pouvons admirer la Tour d'Horloge qui fonctionne manuellement. Elle présente les phases de la lune, les jours de la semaine, les heures, les signes du zodiaque, ...



Le Parlement qui abrite le Conseil d'État est appelé « Casino », mais on n'y pratique aucun jeu ; cela vient du nom « petite maison » en Italien.



Nous passons par la Rue de la Soif qui abrite la maison Supersaxo dont nous avons parlé plus haut. Elle ne se visite pas, mais nous pouvons voir une photo du plafond qui permet de comprendre qu'en 1505, elle était la plus belle et la plus riche.

Nous déjeunons à Oberwald, avant de prendre le petit train à vapeur vers Gletsch et la Source du Rhône.

Avant le passage du train, la végétation est arrosée ; et nous sommes suivis par un train de pompiers, prêts à intervenir, en raison des escarbilles. Nous roulons à 25 km/h ; la vitesse maximale est de 30 km/h. En 1913, les fonds manquaient pour finir l'ouvrage. Un hôtelier, dont l'hôtel était sur l'itinéraire, a proposé de financer le manque, à condition que l'arrêt à son niveau dure une heure et que le dernier train reste pour la nuit.



Nous passons par un tunnel de 560 mètres, où nous montons en colimaçon de 56 mètres.



Nous retrouvons notre bus qui nous conduit au belvédère, d'où nous pouvons accéder au point d'orgue de notre voyage : la grotte, dans le glacier d'où naît le Rhône, glacier qui a sérieusement diminué ces dernières années et laisse la place à un lac.



Nous retournons à Sion sous les nuages

Jour 3 : Lausanne – Le Canton de Vaud

Estelle nous accueille pour la visite de la ville historique dont l'histoire est vraiment connue depuis le IV^e siècle, bien qu'un vicus (groupe de maisons) y ait été installé en 15 avant notre ère.

Le nom de « Vaud » vient d'un mot latin qui signifie : forêt.

La ville compte 150 000 habitants ; l'agglomération, 400 000.

Elle est capitale olympique depuis 1993. Le CIO y a son siège depuis plus de 100 ans car Pierre de Coubertin l'a fait déménager en 1915 pour être à l'abri de la guerre.



Nous commençons la visite Place St François (St François d'Assise). Notre guide nous fait remarquer que la ville est très vallonnée. Nous allons rencontrer des pentes, des escaliers ; les Lausannois sont très forts pour contourner la difficulté, n'hésitant pas à entrer dans les magasins pour emprunter les escalators et atteindre la rue au niveau souhaité. Au sommet d'une de ces rues, on nous incite à la vigilance. On dit que les Lausannoises sont les femmes qui ont les plus belles jambes de Suisse.



Au Moyen-Âge, à l'extrême sud de la ville, s'étaient installés des moines franciscains. Ils avaient construit une église et un cloître. L'église seule reste aujourd'hui, transformée en temple. Le reste du terrain a été récupéré pour la construction du tramway. C'est l'association « Le vieux Lausanne » qui a permis de sauver l'église. Une fois les Bernois protestants partis, il y a 200 ans, la liberté a été rendue pour un retour à une église catholique.

Nous passons par la Rue de Bourg qui, en 1960, est devenue la 1^{ère} rue piétonne de Suisse. Nous nous arrêtons devant la boutique où Georges Simenon achetait son tabac ; elle n'a pas changé depuis.



Nous montons sur la Colline de la Cité où a été construite la Cathédrale. De l'esplanade, nous avons une vue large et profonde sur les toits, le Léman, le Jura, la France

Le relief en escalier est la conséquence de milliers d'années d'évolution géologique. La dernière glaciation en Suisse a couvert toute cette zone d'une couche de 700 mètres qui s'étendait presque jusqu'à Lyon. C'est elle qui est à l'origine du Léman dans un creux. Les moraines alentours viennent du glacier, ce qui rend le sous sol très fragile.

Nous sommes dans le Centre historique. C'était une place stratégique : à l'origine (celte), le port se nommait Lousonna. Les marchandises arrivaient par voie fluviale depuis le St Bernard, traversaient le Léman d'où elles partaient vers le nord et Neuchâtel ou vers le sud par le Rhône. Cette prospérité a duré une centaine d'années. Puis, pendant 4 siècles, la population s'est développée sur et autour de la colline.

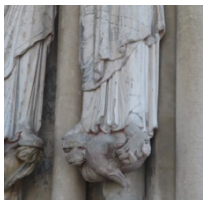
Au Moyen-Âge, l'évêque de Lausanne fait construire la cathédrale Notre Dame. La tour-clocher compte 200 marches pour s'élever sur 3 étages. Il y a toujours une cloche dans la loge du guet. Depuis plus de 600 ans et encore aujourd'hui, un homme crie les heures 365 nuits par an, aux 4 côtés. C'est sa voix naturelle, sans amplificateur. C'est un guet principal qui a autour de lui une petite équipe de remplacement ; une femme en fait partie, pour la première fois depuis 2021.



La cathédrale Notre Dame de Lausanne a été construite au XII^e siècle en pierres locales, la molasse qui s'abîme vite. Le portail a été refait à la fin du XIX^e siècle par VIOLLET-le-DUC en calcaire de Lens. Sur le trumeau nous pouvons observer l'emplacement d'une statue créée par VIOLLET-le-DUC, mais qui est vide. Rappelons que la ville était déjà protestante, donc pas de représentation de la Vierge ni des saints.

Au Moyen-Âge, la ville était catholique. Au XV^e siècle, la contestation commence. Les Bernois protestants s'imposent. Des débats publics ont lieu pour décider de la religion officielle. Pendant 300 ans le protestantisme reste la seule religion autorisée. La Révolution Française est à l'origine du mouvement qui chasse les Bernois.

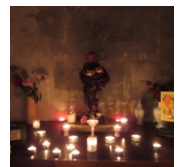
La cathédrale est le premier édifice gothique hors de France. Les murs sont plus fins, plus hauts ; il y a des fenêtres. Mais le projet, trop grand, bouchait le passage aux pèlerins. On a donc ouvert un passage « profane » couvert entre les colonnes, qui traversait la cathédrale. L'entrée principale n'était donc pas à l'ouest mais sur le côté droit. Les pèlerinages se passaient en Nord/Sud de l'Angleterre vers Rome et croisaient celui vers Compostelle. A l'époque, la ville comptait 7 000 habitants et voyait passer 70 000 pèlerins.



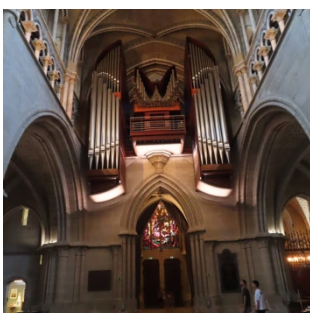
Le portail peint a été préservé par les protestants qui se sont contentés de le couvrir par un badigeon gris. Les statues n'ont pas été détruites ; seuls leurs nez ont été cassés « pour les empêcher de respirer ». Les 4 médaillons ont également été préservés. Les statues sont posées sur des socles qui sont, en fait, de petits monstres qu'elles piétinent.

Les vitraux ont été rajoutés à la fin du XIX^e siècle. Ils sont l'œuvre de plusieurs artistes. La rose (c'est ainsi que l'appellent les Suisses) est pour $\frac{3}{4}$ du Moyen-Âge ; le reste est récent.

A droite du chœur, un espace est resté consacré à la Vierge ; on peut y admirer le reste d'une fresque. Au fond, dans une niche, se trouvent des reliques autorisées aux catholiques, y compris la lampe rouge qui marque la consécration. A titre exceptionnel, les catholiques sont autorisés à s'y recueillir le jeudi après-midi.



La Vierge était réputée avoir le pouvoir de ressusciter les enfants morts avant d'avoir été baptisés, le temps de recevoir le baptême.



L'orgue n'était pas très beau. Il a été remplacé par « les grandes orgues », construites en 2003 par le facteur américain C. B. FISK. C'est le premier orgue américain livré en Europe ; de conception novatrice et avec 7 396 tuyaux, cet instrument est réputé mondialement.

Nous nous dirigeons ensuite vers la boutique d'un petit artisan chocolatier : DURIC. Installés depuis 38 ans, ils utilisent des matières premières bio et autant que possible locales et en tout cas équitables. Ils fabriquent du chocolat sous toutes ses formes : meringues, pâte à tartiner et même du vinaigre au chocolat.

Nous arrivons sur la Place de la Palud (c'était des marécages au Moyen-Âge). On peut y voir l'Hôtel de Ville qui abrite les autorités de la ville. Les dragons sont de simples gargouilles, sans signification particulière. De nombreuses célébrités internationales s'y sont mariées, dont David BOWIE en 1990.

Au centre de la Place, au-dessus d'une fontaine où les lavandières se retrouvaient, est érigée, au XVI^e siècle, une colonne au sommet de laquelle une statue représente la justice (symbole de l'ère des lumières).



Sur la façade d'une des maisons qui bordent la place, une horloge sonne toutes les heures et un personnage du guet sort et raconte l'histoire de Lausanne jusqu'à l'entrée du Canton de Vaud dans la Confédération en 1803.



17 protestants huguenots issus de familles aisées, cultivés et compétents, sont venus de France. Ils ont créé des activités comme les MERCIER (tanneries) et se sont révélés des bienfaiteurs de la ville. Ils ont notamment créé une grande école protestante, plutôt calviniste que luthérienne.



L'après-midi, nous nous rendons au Domaine de LAVAUX, (= la Vallée) que nous visitons en petit train touristique (similaire à celui qui sillonne Montélimar pendant les mois d'été)

Ce domaine, qui s'étend entre lac et vignes, est inscrit au patrimoine de l'UNESCO. On y cultive du Chasselas depuis l'empereur Henri IV qui fit don des terres en 1079 à l'évêque de Lausanne. Au XII^e siècle, des terres stratégiques sont cédées aux abbayes cisterciennes de Hautcrêt, Hauterive et Montheron. En 1536, les Bernois envahissent

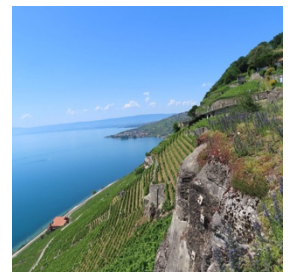
le Pays de Vaud et leurs riches familles investissent dans les vignobles.

Peu à peu des routes sont construites et c'est aux XIX^e et XX^e siècles que les grandes infrastructures routières, au sommet de la pente et au bord du lac sont complétées par 2 voies de chemin de fer.

Aujourd'hui, 180 familles gèrent les 900 ha de vignes, entretiennent 450 km de murs patrimoniaux qui soutiennent plus de 10 000 terrasses.

La ville de Lausanne fait partie des 1 000 propriétaires, à hauteur de 50 ha.

Il n'y a pas d'arrosage. L'irrigation se fait via les murets soutenus par les roches naturelles.



Les principales dénominations sont : Dézaley, Lavaux et Calamin (grand cru qui doit sa réputation aux bouleversements subis par la terre des parcelles concernées au fil des décennies, ce qui a créé un terreau bien spécifique).

Le domaine est issu, il y a 2 000 000 d'années, des alluvions du Glacier du Rhône ; on sait que l'évolution de celui-ci peut entraîner des glissements de terrain. La solution actuelle, pour consolider, est l'enherbement des terrasses.

Au bord du lac est érigé le Château de GLEROLLES qui a remplacé le petit village de même nom, englouti en 563 par un tsunami. L'éboulement de la montagne de Tauredunum avait soulevé une vague de 13 mètres à Lausanne et de 9 mètres à Genève.

À proximité est l'église de Saint-Saphorin.



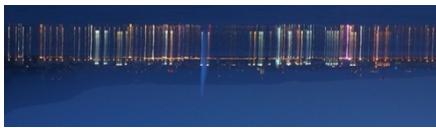
Le vignoble bénéficie de 3 soleils : le soleil dans le ciel, la réverbération du lac et les murets. Les pluies sont rares mais abondantes, d'où la nécessité d'un entretien très régulier des murets.

La permaculture commence à s'implanter.

En hiver, on consolide les murets si nécessaire et on remplace les pieds malades. En mars on procède à la taille. En été les feuilles jaunissent. Les vendanges ont lieu traditionnellement en octobre

mais en fait doivent être réalisées de plus en plus tôt.

Un conservatoire a été créé en 1921 avec 19 noms différents (Rouge, J'ose, Royal, ...) selon l'exposition, le terrain, le terroir ...



Le soir, en route pour Genève et dîner croisière sur le Montreux ; nous passons devant Versoix, Yvoire, Nyon, Coppet ...



Jour 4 : Genève

Emmanuelle vient nous chercher à l'hôtel. Sur le chemin elle nous explique le pourquoi des palissades en bois et des blocs de béton devant de nombreuses boutiques et monuments ; il s'agissait de les protéger des manifestations pendant le G7.

En marchant, elle nous fait un bref rappel des origines de la Confédération Helvétique.

En 1291 un pacte fédéral marque le renouvellement d'une alliance précédente entre trois cantons : Uri, Schwytz (qui donnera son nom actuel au pays) et Nidwald. Les territoires avoisinants (Lucerne, Zürich, Glaris, Zug et Berne) se rapprochent d'eux au XIV^e siècle pour fonder la Confédération des 8 cantons. Au XV^e siècle, elle s'associe avec le Valais, Appenzell, Saint-Galles, les Grisons et Fribourg. Le pays participe à plusieurs guerres avant d'être reconnu en 1499 par le Saint Empire Romain Germanique. Mais son existence n'est officiellement et définitivement reconnue qu'en 1648, après la guerre de Trente Ans par la signature des traités de Westphalie. Après de nouvelles oppositions entre villes et campagnes, 5 nouveaux cantons rejoignent la Confédération qui devient « des 13 cantons » au début du XVI^e siècle. Ce n'est qu'en 1978 que le Jura est accepté en tant que canton et devient le 26^{ème} de la Confédération.

Genève est le 9^{ème} canton, depuis 1815. C'est une ville fortifiée du IV^e au XIX^e siècles. Au XVI^e, les fortifications étaient une protection contre les catholiques. La Suisse a 104 km communs avec la France



Le Rhône traversant le Léman, un commerce lacustre et fluvial s'y est développé.

Nous traversons le Jardin des Alpes pour atteindre le Monument Brunshawig, classé monument historique.

Le Duc de BRUNSHWIG était un homme d'affaires du XIX^e siècle. Il a été chassé de son duché pour conduite peu honorable. Pendant la guerre entre l'Autriche et la France il se réfugie à Genève. Malade, il promet de léguer sa fortune à la ville si celle-ci lui organise des funérailles fastueuses et lui construit un mausolée de style néogothique, réplique historique de celui des SCALIGERI de Vérone datant du XIV^e siècle. Son sarcophage y est installé verticalement. Le Monument d'environ 20 mètres de haut était surmonté de la statue du duc à cheval. Compte tenu des risques liés au vent, qui peut être violent, celle-ci a été déplacée à côté du mausolée.

Nous passons devant une plaque qui rappelle le lieu où l'impératrice Sissi a été assassinée. Elle venait souvent en Suisse près de Vevey, où séjournait son amie la baronne de ROTHSCHILD.

Nous arrivons au Jardin Anglais après être passés devant le Jet d'eau. À l'origine, il se trouvait plus bas, à la Coulouvrenière où fonctionnait une usine hydrologique. À la fin de la journée, l'arrêt des machines produisait une vague de décompression. En 1886, afin de la maîtriser, les ouvriers ont mis en place une vanne de sécurité qui permettait de contrôler la pression. Le premier jet d'eau de 30 mètres venait de naître. En 1891, à l'occasion des 600 ans de la confédération, le conseil administratif de Genève conscient de l'intérêt touristique décide de le déplacer dans le port des Eaux Vives. Il mesure alors 90 mètres ; on le met en lumière, à partir de projecteurs installés sur des radeaux à proximité. Dans les années 1930, le jet d'eau est raccordé au réseau d'eau potable. Après le dessin de plans et la construction de l'actuel jet d'eau, son inauguration a lieu en 1951. Il est alimenté par une station de pompage autonome ; il atteint 140 mètres de haut et fonctionne toute l'année sous la surveillance de 5 gardiens, de 9h à 23h15 en été et de 10h à 22h30 en hiver. La maintenance a lieu en novembre. Il est arrêté en cas de vent trop fort (il y en a plus de 20 différents sur le Léman, de jour comme de nuit ; sans parler des orages). Les couleurs qu'il arbore sont fonction des événements locaux, nationaux ou internationaux. Lorsque nous sommes sur place, il est bleu, aux couleurs de l'ONU en raison d'une conférence autour de la journée de la migration.



Pour expliquer la raison du nom du jardin anglais, notre guide précise que c'est un quartier où les Britanniques aiment résider quand ils viennent à Genève, et plus précisément à l'Hôtel Métropole. Mais elle nous raconte une anecdote qui est peut-être à l'origine de cet engouement :

À l'occasion de son Grand Tour, en 1815, Lord BYRON loue une maison à Genève.

À cette époque, un volcan indonésien entre en éruption et couvre toute l'Europe d'une atmosphère de cendre. Lord BYRON vit enfermé avec ses amis. Pour passer le temps, il invente un concours : qui, parmi les écrivains présents, écrira le roman le plus horrible. C'est Mary SHELLEY qui a gagné avec FRANKENSTEIN.



Nous arrivons au Monument National, allégorie de Genève et Helvétie. C'est l'occasion de découvrir l'histoire de Genève.

Le pays des Allobroges passe sous domination romaine dès 121 avant notre ère. On a une trace du passage de Jules César dans l'agglomération puisqu'il y fait mention dans son « De Belle Gallico ». La région passe plus tard sous la coupe des rois Burgondes en 443 qui laissent place aux Francs en 534.

Genève est ensuite pendant plusieurs siècles l'objet de querelles entre divers royaumes (Bourgogne, Provence, Savoie, ...).

Au XIII^e siècle, Genève était un centre économique entre nord et sud ; déjà réputé pour les produits de luxe. C'était également déjà un pôle financier, les évêques ayant donné le droit aux Genevois de pratiquer les prêts à intérêt. Un réseau de banques s'est constitué ; la famille Médicis y avait une succursale à l'année

Dès 1526, des marchands allemands y propagent les idées de la réforme luthérienne. Mais c'est plutôt le calvinisme qui s'instaure. La célébration de la messe catholique est alors interdite. Toutefois, le nombre d'opposants grandit et Calvin doit s'exiler avant d'être rappelé quelques années plus tard pour résoudre le chaos qui s'était installé. À la fin de XVI^e et durant le XVII^e siècle des protestants italiens et français doublent la population et donnent un nouveau dynamisme à la ville. Ce sont des hommes d'affaires, des banquiers, des artisans (soieries, dorures, horlogerie)

Au XVIII^e siècle la ville est encore le lieu de révoltes, soulèvements, jusqu'à la « révolution genevoise » en 1782.

Après un bref passage dans la République Française, la ville retrouve son indépendance après la défaite des troupes napoléoniennes, en 1813. Elle est effectivement rattachée à la Suisse en 1815.



Genève compte aujourd'hui 200 000 habitants

Nous nous arrêtons devant l'Horloge Fleurie dont l'heure est réglée par satellite. Les fleurs sont changées 5 fois par an. Les aiguilles ont été fournies par PATEK PHILIPPE.



Nous passons Place de la Madeleine où Guillaume Farrell enseignait aux enfants, au moment de l'adoption de la réforme en 1536.

Les églises sont transformées en temples, sauf une chapelle orthodoxe qui contient beaucoup d'icônes

Les temples luthériens ressemblent à des maisons.

Le Palais de Justice devant lequel nous passons était autrefois un couvent catholique de clarisses dans lequel a vécu Jeanne de JUSSY. Elle a écrit une « *petite chronique* » des événements dramatiques qui se sont déroulés à Genève à cette époque, notamment le départ des sœurs clarisses en 1535.

Nous arrivons sur la Place du Bourg-de-Four. En passant devant un drapeau de Genève notre guide nous informe que Calvin y a rajouté le soleil et la devise. Le quartier auquel nous arrivons était le quartier des prostituées, tenu par Regina BORDELLI ; toutes les rues avaient des noms signifiants ; ils ont été changés au XIX^e siècle.



La Cathédrale St Pierre est, elle aussi, protestante depuis 1535. Elle était à l'origine romane ; puis a été remaniée en gothique. Le porche néoclassique date du XVIII^e siècle (cf. le Panthéon). L'objectif de son rajout était de renforcer le style protestant. L'intérieur, à l'origine polychrome, est sobre. Les objets qu'elle abritait ont été détruits ou vendus. Les chapiteaux et les vitraux ont été conservés. Ce sont des copies qui datent des XIV^e et XV^e siècles.

Le couvent de St Pierre a été transformé en hôtel particulier par un banquier.

L'éducation s'est développée sous Calvin avec notamment une école gratuite et obligatoire pour les garçons. Il voulait en faire des citoyens éclairés. Ils n'avaient pas le droit de chanter (sauf des psaumes), de danser ; ils devaient être habillés sobrement. A l'époque, face à 12 000 habitants, il y avait 2 000 étudiants. Il n'y avait aucun jour chômé.

Calvin voulait créer un centre d'humanisme. Il a prononcé près de 4 000 sermons qu'il n'a jamais écrits. C'est un secrétaire qui les a transcrits ; sans quoi nous n'en aurions aucune trace. Il n'a jamais rencontré Luther ; ils se sont écrit.

La Chapelle concomitante (chapelle des Macchabées) date du XIV^e siècle. Elle a été construite grâce à un évêque philanthrope et a servi de salle de classe jusqu'au XIX^e siècle

Nous passons devant la maison d'Henri DUNANT, fondateur de la Croix Rouge, puis la maison la plus ancienne de Genève, l'opéra, le conservatoire de musique ; ces deux bâtiments datent du XIX^e siècle.



L'après midi, nous visitons le **Patek Philippe Museum**. Cette institution est née de la passion de collectionneur de Philippe STERN, président d'honneur de la manufacture. On peut voyager à travers plus de 500 ans de merveilles et admirer également les créations Patek Philippe depuis 1839 ; au total, près de 2 500 pièces défilent sous nos yeux : montres, pendules avec ou sans automates et musique, portraits et peintures sur perles, diamants ; une marine sur lequel les étoiles étaient des diamants sertis, (impossible de la photographier en raison des reflets).



émail, objets précieux, or, platine, montre gousset à fond bleu du drapeau américains pièce destinée à Tiffany



Quelques inventions : en 1745, apparition des secondes dans la poche par l'anglais Benjamin GRAY (les toute premières montres n'avaient qu'une aiguille et ne donnaient que l'heure). En 1958, affichage linéaire de l'heure.

Jour 5 : Yvoire et le Jardin des 5 sens

Geneviève nous accueille et nous parle de la situation du lieu. Tout d'abord, le lac, le Léman, qui n'a pas besoin d'être qualifiée de lac, puisque son nom signifie « la grande eau », « le grand lac ».

Nous sommes sur une pointe qui avance dans le lac. Yvoire compte 1 200 habitants, qui montent à 12 000 entre avril et octobre. La ville est construite sur des moraines glaciaires. Elle est entourée de remparts qui ont été construits au début du XIV^e siècle.



La présence des Burgondes est avérée sur le territoire, sans doute au V^e siècle, par la découverte de tombes. L'emplacement stratégique a favorisé l'édification d'un château dès le XI^e siècle. Lorsque le Comte Amédée V de Savoie l'acquiert, en 1306, il le fait réaménager et fortifier, d'où les magnifiques remparts que nous avons pu admirer en arrivant. Les murs sont épais et les fondations profondes. Le village est entouré d'un fossé rempli d'eau, lui-même bordé d'une palissade en bois, à l'origine. Le tout entoure la ville d'un grand arc de cercle. On a ainsi un parfait contrôle sur le lac, où se situait une tour de vigie. On peut encore y observer des créneaux, des archères, des meurtrières. Les ouvertures ont été rajoutées plus tard lorsque des logements y ont été intégrés.



Après plusieurs conflits avec les seigneurs voisins, et qu'une galère de 66 rameurs ait détruit l'extérieur de château lors d'un siège d'un mois, un traité de paix définitif a été signé en 1355.



Aujourd'hui encore, on accède au bourg par deux portes, tours quadrangulaires : la tour de Nernier orientée à l'ouest et la tour de Rovorée à l'est, où il y avait autrefois une herse et un pont, non pas levés, mais dormant, qu'on pouvait déplacer en cas d'attaque.

A l'intérieur, on compte 60 commerces, restaurants et hôtels.

La rue principale va d'une d'une porte à l'autre ; les rues perpendiculaires sont orientées vers le lac.

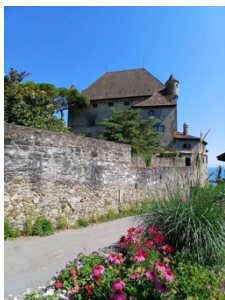
Nous traversons la Place du Thay (=tilleul) au centre de laquelle se dresse un tilleul très âgé. Aux alentours, on trouve aussi des figuiers anciens. Au Moyen-Âge, s'y tenait un marché. La foire du 11 novembre, pour la St Martin, y a toujours lieu. En 1959 a lieu le premier concours des villages fleuris. Yvoire a 4 fleurs et fait partie de l'association des plus beaux villages de France.

L'église date de 1250. À l'origine, c'était une petite chapelle adossée aux remparts. Elle a été rénovée en 2011.

Au XIX^e siècle, le clocher et le porche ont été construits en style typiquement alpin. En 1980, le clocher a été recouvert de fer étamé. En 1995, le maire qui était en poste depuis 1945 a refusé que le clocher soit recouvert de cuivre ; il le voulait « comme les poissons qu'il pêchait », avec un corps argenté. C'est ainsi qu'il est, aujourd'hui, recouvert d'acier inoxydable et brille de tous côtés.

L'église est consacrée à St Pancrace, un des saints de glace. C'est aussi la fin de cette période que l'on attend pour installer les fleurs.

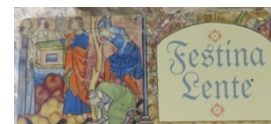




Nous passons devant la propriété, depuis 1655, de la famille BOUVIER, qui a le titre de Baron d'YVOIRE depuis le XVII^e siècle. C'est un domaine immense dans lequel sont conservés de nombreuses variétés d'arbres. Il est inscrit aux Monuments Historiques. Il n'est pas ouvert au public, même pour les journées du patrimoine, en raison d'une mauvaise expérience où les lieux avaient été dégradés et laissés avec beaucoup d'ordures.

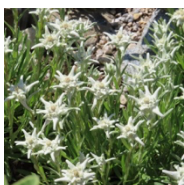
Nous dirigeons vers le **Jardin des 5 Sens**. C'était l'ancien potager des BOUVIER. Il a été coupé en 2 à la révolution. Au XIX^e siècle, les 2 jardins ont été entourés d'un mur.

Le jardin est un havre de paix et sa devise est : « hâte toi lentement ». Il est ouvert au public de mi-avril à mi-octobre. Il a obtenu le titre de Jardin Remarquable en mai 1988. On l'appelle aussi le Labyrinthe aux Oiseaux.



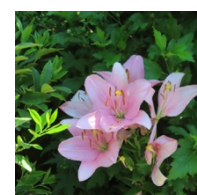
Au centre se trouve le Paradis. Il est composé de 5 jardinets, chacun représentant un des 5 sens. Ils sont différents d'une saison à l'autre. Il n'y a pas d'arrosage intégré : l'humidification se fait par un goutte-à-goutte décliné depuis les haies et ponctuellement par l'intervention manuelle. Tout au long de la promenade, nous allons croiser 88 pommiers dont certains sont très anciens.

Le jardin compte environ 3 000 espèces. Il est géré par la famille d'YVOIRE et entretenu par 4 jardiniers parfois secondés par des saisonniers. L'hiver, les plantes sont mises en pouponnière chez un horticulteur. Il contient 19 espèces d'arbres souvent rares, y compris fruitiers que le Baron François a rapporté de ses nombreux voyages dans le monde entier. Parmi eux : un Murier transformé en tonnelle, des Lilas des Indes mauve, un Plaqueminier kaki....



Nous commençons par la **Prairie Alpine** où des Edelweiss ont réussi à s'implanter et se développer ainsi que de nombreuses sortes de Chardons.

Le Jardin de la Vue : tendances bleu et rose ; des Géraniums, de l'Ail décoratif, des Acanthes ; sur les bordures des murs ombragés.



Le Jardin du Toucher : plutôt vert et jaune ; les plantes collent, piquent ... Certaines ont des épines cachées sous la feuille. On croise les « Épines du Christ » mais aussi les « Caresses d'Ange ».

Le Jardin de l'Odorat : des dizaines de familles de Menthe ; du Géranium odorant. Certaines plantes sentent même le Coca Cola ou le vin rouge. En passant, nous pouvons admirer la Rose d'Yvoire qui a été créée pour les 20 ans du jardin

Le Jardin du Goût : Cresson de para, Goji, Salades, Poivres du monde entier, Haricots, Artichauts, Moutardes, Cognassiers



Le Cloître des soins : Autour des différents systèmes respiratoire, sanguin, hormonal, ... ; de la Mandragore (la plante des sorcières, le cri tue : onguent, hallucinogène, anesthésiant), la Reine des prés, l'Échinacée, la Calendula, l'Onagre, le Lys de la Madone ...



Le Belvédère est un tissage de beaucoup de Roses (très asséchées lors de notre passage, malheureusement) croisées avec des Herbes sauvages.

Au centre du labyrinthe, où nous revenons régulièrement pendant la déambulation, se trouve **Le Paradis**, sous des charmilles, avec notamment beaucoup de clématites.



Après le déjeuner, c'est le retour, inévitable, à Montélimar

Rendez-vous en mai 2027, pour l'Italie du Nord !

Texte : Tania CHOLAT
Photos : Marie-Hélène LEBAUPAIN
Et autres